

François I^{er} et l'Italie. L'Italia e Francesco I, Chiara
Lastraioli et Jean-Marie Le Gall (éd.)

Valeria Caldarella Allaire



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transalpina/532>
DOI : 10.4000/transalpina.532
ISSN : 2534-5184

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2019
Pagination : 185-188
ISBN : 978-2-84133-944-0
ISSN : 1278-334X

Référence électronique

Valeria Caldarella Allaire, « *François I^{er} et l'Italie. L'Italia e Francesco I*, Chiara Lastraioli et Jean-Marie Le Gall (éd.) », *Transalpina* [En ligne], 22 | 2019, mis en ligne le 01 novembre 2019, consulté le 20 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/transalpina/532> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transalpina.532>

aux invitations, négociant ses contrats, ergotant sur ses droits et privilèges, et puisant inlassablement dans son propre répertoire pour l'adapter à la nouvelle demande.

Ce parcours complexe et passionnant dans les œuvres et les relations de travail débouche sur deux chapitres ouverts sur d'autres investigations : une interrogation sur les liens d'amitié que Goldoni construit progressivement avec Charles-Simon Favart et sa femme, en dépassant la rivalité que la fusion de la Comédie-italienne et de l'Opéra-Comique aurait pu, dès 1762, susciter entre eux ; et un utile retour sur le rôle que la parodie-traduction telle que la pratique Nicolas Framery a pu jouer dans la dramaturgie métissée, ou hybride, de Goldoni en France.

Françoise DECROISSETTE

François I^{er} et l'Italie. L'Italia e Francesco I, Chiara Lastraioli et Jean-Marie Le Gall (éd.), Turnhout, Brepols (Études renaissantes), 2018, 308 p.

Tout d'abord, l'ouvrage présenté par Chiara Lastraioli et Jean-Marie Le Gall est un très bel objet. Le portrait de François I^{er}, peint par le Titien, en couverture, accueille le lecteur et l'invite à en entamer la découverte, rendue d'autant plus agréable par le grand format et par la richesse des illustrations et des annexes. Le titre, en français et en italien – les articles sont rédigés dans l'une ou l'autre langue –, nous propulse au cœur du sujet. À travers dix-huit contributions (auxquelles s'ajoutent l'introduction de Jean-Marie Le Gall et le prologue de Paolo Prodi, à qui l'ouvrage est dédié), le volume se propose de présenter les multiples facettes des relations qui se tissent entre le royaume de France et la péninsule italienne pendant le règne du *roi à la salamandre*, en explorant tout à la fois les aspects militaires, diplomatiques, économiques, religieux, littéraires et artistiques.

L'étude du tropisme italien de François I^{er} ne saurait faire abstraction d'une réflexion sur la victoire de Marignan, qui a fait l'objet de nombreuses célébrations nationales encore en 2015. C'est sur celle-ci, en effet, que se construit en grande partie l'imaginaire relatif au Valois (nous renvoyons, à ce propos, au remarquable ouvrage d'Anne-Marie Lecoq, *François I^{er} imaginaire*¹). Paolo Grillo (p. 29-38) présente un excursus sur la tradition historiographique relative à la fameuse bataille, puis se concentre sur une question qui semble rester encore ouverte, le processus de mutation de l'art militaire à l'époque moderne. Dans le sillage des interrogations posées

1. A.-M. Lecoq, *François I^{er} imaginaire. Symbolique et politique à l'aube de la Renaissance française*, Paris, Macula, 1987.

par Philippe Hamon dans *L'argent du roi*², Matteo Di Tullio (p. 73-86) soulève la question de l'autofinancement de la guerre. Il présente une analyse qualitative et, lorsque les sources le permettent, aussi quantitative des dépenses supportées par François I^{er} pendant la première campagne italienne, ainsi que de l'organisation financière du gouvernement français du duché de Milan entre 1515 et 1521. Séverin Duc (p. 19-28) offre une fine analyse des écrits majeurs de Claude de Seyssel ; notamment de la *Monarchie de France* (1519). L'évêque de Marseille, grâce à une vision très claire des dynamiques politiques du royaume, expose les facteurs qui porteront inévitablement à la perte du Milanais. Laurent Vissière (p. 38-49) attire notre attention sur le sentiment de mélancolie qui s'empare des hommes d'armes lorsqu'on cherche les disparus et que l'on compte les morts à la suite d'un affrontement, quelle qu'en soit l'issue, car la guerre est bouleversante aussi pour les vainqueurs. Par conséquent, l'Italie apparaît comme le *tombeau de la noblesse* et cela même après le succès obtenu à Marignan. En outre, l'auteur observe comment les grands lignages ayant participé aux campagnes italiennes de l'époque s'éteignent, inspirant toute une production littéraire funèbre à laquelle participera le roi en personne.

L'article de Jonathan Dumont (p. 87-106) se concentre sur l'idée, née sous Charles VIII et Louis XII, d'une « Franco-Italie ». Les auteurs français de l'époque fournissent des raisons d'ordre juridique et philosophique qui expliqueraient l'assujettissement de la péninsule au royaume. Sous François I^{er}, le concept est élaboré plus finement, pour justifier les campagnes militaires que le monarque mène outremer. Jean-Marie Le Gall souhaite échapper à la traditionnelle vision « franco-française » des relations entre le roi et l'Italie. Pour cette raison, dans sa contribution (p. 107-130) il décide d'adopter la perspective des princes italiens : l'action du souverain est observée au prisme des attentes et des craintes des potentats de la péninsule. Même s'il choisit de le faire en s'appuyant presque exclusivement sur des témoignages français (Seyssel, Du Bellay, *Ordonnances*), l'auteur jette un regard nouveau sur les rapports que ceux-ci entretiennent avec le monarque.

D'autres contributions mettent en exergue des questions politico-religieuses. Noemi Rubello (p. 51-63), insiste sur la portée symbolique et politique des rencontres princières, pratique particulièrement appréciée de François I^{er}, et s'attarde sur les entrevues du roi avec les papes : des quatre pontifes qui se succèdent au Saint-Siège pendant son règne, le souverain en rencontre trois, Léon X à Bologne, Clément VII à Marseille, Paul III à Nice.

2. P. Hamon, *L'argent du roi : les finances sous François I^{er}*, Paris, Institut de la gestion publique et du développement économique, Comité pour l'histoire économique et financière de la France, 1994.

Guido Dall'Olio (p. 65-72) met l'accent sur le premier de ces épisodes, en analysant la valeur du protocole liturgique et les « joyeuses infractions » du prince de Valois. Elena Bonora (p. 131-143) observe comment se modifient les relations internationales pendant les années 1540, une période marquée par le conflit entre le pape Farnese et l'empereur. De plus, elle offre une intéressante analyse du langage codé dans la correspondance au sein du réseau impérial de l'époque. Nicole Lemaitre (p. 145-167) se propose de « dessiner une géographie » des prélats italiens installés en France, en étudiant les implications politiques de leurs nominations dans le royaume, car celles-ci s'avéraient être directement liées aux projets royaux de conquête ou de reconquête du Piémont et de la Lombardie. Giovanni Ricci (p. 169-179) évoque la très célèbre « alliance impie » avec Soliman le Magnifique et l'instrumentalisation mise en œuvre par la propagande en faveur de Charles Quint, qui fait de François I^{er} le grand traître de la Chrétienté, alors que – rappelle-t-il – les princes italiens, tout comme l'empereur, ne se privent pas d'avoir recours au soutien des infidèles, quand ils le considèrent utile.

Le volume ne néglige pas l'activité de mécène de ce souverain passionné d'Arts et de Lettres. Bruno Petey-Girard (p. 195-218) décrit l'essor culturel de la langue française, devenu possible grâce à son action bienveillante. L'article de Chiara Lastraioli (p. 219-234), en revanche, est une étude de textes italiens. Sont pris en compte des témoignages littéraires et non des écrits consacrés à la mise en place de stratégies diplomatiques ou militaires : il s'agit de pasquinades, de poèmes en octaves ou en tercets, de satires, composés par des poètes connus ou anonymes. Maria Giuseppina Muzzarelli (p. 181-194) met en regard cinq portraits célèbres, représentant Laurent de Médicis, Charles Quint, Henri VIII et François I^{er}. Elle examine les tenues portées par les souverains dans ces tableaux et explique comment, en adoptant formes et lignes vestimentaires étrangères, le monarque français reconnaît et exploite le pouvoir de la mode, la transformant de la sorte en un instrument de propagande. Laure Fagnart (p. 235-245) décrit l'activité de « faiseurs d'ymages » de certains Italiens au service du Valois, comme Léonard de Vinci, Matteo del Nassero ou Andrea del Sarto. Luisa Capodiecici (p. 247-265) et Nicolas Cordon (p. 267-281) plongent le lecteur au milieu d'épopées homériques, ovidiennes et virgiliennes et décodent les symboles cachés derrière les « scandaleuses » représentations mythologiques du Primatice, qui décorent la galerie du château de Fontainebleau ou derrière les grands panneaux en trompe-l'œil du château de Claude Gouffier, à Oiron. Pour clôturer le volume, Dominique Cordellier (p. 283-292), entre le sacré et le profane, apporte des précisions sur le *Saint Sébastien* du Perugino et sur le *Ravissement de Proserpine* de Gaudenzio Ferrari, deux tableaux de la collection de François I^{er}.

Quelques remarques conclusives. Le choix de faire référence, le plus souvent, aux *Italiens*, dans une globalité indifférenciée et artificielle, alors que Mantouans, Florentins ou Napolitains avaient des orientations et des intérêts bien différents, est une facilité de langage qui permet d'avoir une vue d'ensemble efficace. En outre, certains raccourcis historiques sont probablement nécessaires pour une meilleure réception auprès d'un large public. Toutefois, le risque est grand d'estomper quelque peu la perception de la complexité géopolitique qui caractérise l'espace péninsulaire italien au XVI^e siècle. Des confusions historiques sont présentes ici et là (François I^{er} est bel et bien l'héritier de Louis XII, mais certainement pas son fils, p. 34 ; de même, on ne peut pas vraiment affirmer qu'après le traité de Madrid le roi soit « impatient » d'épouser Éléonore de Habsbourg, ni de s'unir politiquement à son frère, pour conclure une paix qu'on « tardait à lui accorder », p. 291). On relève quelques imperfections formelles (par exemple, le dernier article est malheureusement tronqué). Malgré cela, ce volume offre indéniablement un aperçu très riche des rapports qui s'établissent entre François I^{er} et la péninsule italienne et apporte des réponses à plusieurs questionnements. En outre, il confirme à quel point le sujet est encore d'actualité et propice à une réflexion qui est loin d'être achevée.

Valeria CALDARELLA ALLAIRE